L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 15 MARS 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Le premier pas.

Le public qui se trouvait hier à l'Opéra indiquait, par sa composition comme par son nombre, l'intérêt pris à l'existence de l'opéra français à la Nouvelle-Orléans, où il fut institué il y a tout au moins trois quarts de siècle. Une fois de plus aussi les dames avaient répondu à l'appel de l'Association de l'Opéra et par conséquent il y avait là un indice que les enchères seraient stimulées. En effet bien difficile il est de faire l'abandon d'une loge ou de sièges quelconques que vous avez promis à votre femme, à votre fille.

Diable ! le cas est grave ; c'est la foi jurée ; foi mondaine, si vous voulez, mais avec celle là non plus il importe de ne point jouer. Qui la trahit est très certain de rencontrer au retour chez lui fort grise mine ; et vous n'ignorez point, n'est ce pas ? ce que grise mine a de taquinant, de persécutant. Elle a cause, elle cause chaque jour plus d'une névrose.

Quand l'encanteur a entamé sa partition sans accompagnement, la salle était très convenablement occupée et la physionomie générale de l'assistance semblait promettre chaude action.

Hauf de rares, très rares exceptions, s'il en était, tout le monde apportait là les meilleures dispositions ; il était manifeste que l'on était fort satisfait de la saison qui vient de se clore, et préparé à aider de son mieux celle qui s'ouvrira au novembre 1892.

Notre public est ainsi fait. Sans doute vous l'entendrez, au cours d'une campagne théâtrale, formuler des plaintes, justes celles-ci, immérités celles-là ; mais ces accès de mauvaise humeur ne sont jamais de longue durée ; pas de rancune dans ce monde ; lorsque vient l'heure d'agir d'une façon efficace pour les destinées de notre scène lyrique, vous le retrouvez invariablement animé d'un cet excellent vouloir.

Du reste, fort peu de plaintes ont été formulées à l'endroit de la troupe 1891-1892 ; et celles-là, faites sous une forme témoignant encore d'une sympathie réelle et pour l'institution et pour la direction.

Nous ne nous occupons pas, bien entendu, des mécontentis par tempérament ou par intérêt ; de ceux qui chaque année, reprennent le cliché de leurs récriminations, leurs ponts-neufs de reproches.

Ce refrain qu'on n'écoute plus, en dehors d'une garde de caporal, a sa raison d'être. C'est peut-être le moyen de se mettre, un jour ou l'autre, dans les bottes tant enviées du directeur.

Moyen maladroit, croyez-le bien, fécelle superlativement usée.

Pour être d'un service vraiment utile, il faut que pareilles bottes fussent faites sur commande.

Donc on a procédé à la crée en présence d'une foule très attentive et surtout désireuse de voir pleinement couronnée de succès cette entrée en matière. L'encanteur était en joie, on voit, et, homme pratique qu'il est, il a agrémenté sa vente de ces indications de voix, de cette mimique, de ces points d'arrêt qui le plus souvent amènent une montée d'enchère.

Cette vente était, on le sait, celle du privilège choix des places ; loges et parquets, en prenant pour base le prix, ainsi que l'a décidé le meeting de la semaine dernière au foyer de l'Opéra.

Voici le résultat de l'opération :

Les avant-scènes ont rapporté une prime variant de $55 à $125 : 8 Baignoires de $40 à $100 ; 16 loges grillées de $15 à $70 ; 12 loges découvertes de $5 à $25 ; 28 Parquets de $4 à $100. Les loges vendues jusqu'ici représentant déjà un abonnement d'environ $21,000.

La liste d'abonnement est ouverte à partir d'aujourd'hui, 10 heures A. M., au magasin de M. Werlein, 156 rue du Canal. Tous ceux qui n'ont pu encore retenir leurs loges pourront le faire à l'adresse ci-dessus.

Voici la liste détaillée des loges, baignoires et parquets vendus, et les noms de ceux qui en sont devenus acquéreurs :

MM. Macon, Denis & Kernahan, ont conclu la vente. Le résultat a été comme suit :

Loges d'avant-scène—Prix, $666 60 pour la saison, ou 50 représentations—W. G. Vincent, loge F, $125 ; Joseph Legendre, loge P, $55. Six loges restent non vendues.

Baignoires—$466 66—A. A. Lelong, No 1, $40 ; Charles Carroll, No 2, $65 ; Thomas Reed, No 3, $100 ; W. J. Behan, No 4, $50 ; A. Adler, No 5, $20 ; M. Dreyfus, No 6, $80 ; Cassius Meyer, No 7, $60 ; M. Blank, No 8, $60.

Loges Découvertes—$400—Samuel Delgado, No 11, $25 ; Newton Buckner, No 5, $10 ; J. W. Philips, No 13, $10 ; A. J. R. Landram, No 15, $10 ; W. W. Gordon, No 43, $15 ; J. S. Richardson, No 41, $15 ; Dr. E. Souchon, No 47, $15 ; Isidore Newman, No 9, $15 ; S. Hernsheim, No 15, $10 ; Cartwright Enstis, No 20, $5.

Loges Grillées, $400—Paul Godchaux, No 70, $65 ; Morgan Whitney, No 72, $60 ; Wm. Agar, No 68, $50 ; C. M. Soria, No 65, $55 ; Henry Conner, No 66, $65 ; W. B. Shattuck, No 67, $65 ; C. H. Hyams, No 64, $65 ; C. E. Rogers, No 63, $70 ; Frank T. Howard, No 61, $60 ; J. L. Bradford, No 62, $40 ; W. P. Richardson, No 69, $30 ; A. A. Maginnis, No 60, $25 ; B. F. Ethelman, No 59, $40 ; J. G. Schriever, No 57, $20 ; Winchester Bowling, No 55, $15 ; Mason Smith, No 56, $20.

Parquets—$87 50—D. H. Holmes, J. W. Philips, U. Larroussini, J. Numa Augustin, John Glynn, Jr., Amos Runkel et J. B. Camors.

Académie de Musique.

The Old, Old Story, porte actuellement l'affiche de l'Académie de Musique. Pas n'est besoin d'un violent effort d'imagination pour deviner que "la vieille histoire" c'est l'amour. Un poème commencé dans le délicieux décor de l'Eden, avec un pommier pour *illustration* et ce premier des gourmands, Adam, un pomme pile s'il en fût.

Depuis ce poème se continue sans relâche ; les collaborateurs en sont par milliards de milliards ; Eves et Adams sont à la cueillette, les pommiers sont dévastés, très peu sont épargnés et il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles, c'est-à dire infiniment plus loin que nous n'irons, lecteurs, quoi qu'en dise nous ne savons plus trop quel prophète qui a compté mathématiquement que cette fin des siècles viendrait, pour notre planète, au commencement du dix neuvième.

The Old, Old Story est une comédie drame, qu'on n'a rien de nouveau, ni dans l'art ou, si dans les types qui s'y meuvent. Vous avez fréquemment entendu tout cela au théâtre. Mais avez vous bien le droit de vous en plaindre ? Vous êtes avéré par le titre de la pièce : *Vieille, vieille histoire*.

D'ailleurs, elle est conduite avec une certaine habileté de mains ; les péripéties—comiques ou dramatiques—s'en développent dans une suite intéressante, amusante ; les interprètes ont de la valeur et on passe ainsi deux ou trois heures fort agréables.

De soir, troisième représentation.

Grand Opera House.

M. Clay Clement était dimanche encore un inconnu pour notre public ; aujourd'hui c'est une connaissance faite et à laquelle on se montre sympathique. C'est dans *The Bells* que M. Clay Clement a débuté. C'est là un ouvrage sur lequel l'artiste anglais, M. Irving a jeté, paraît-il, un vif éclat.

M. Clement est un jeune homme qui semble avoir devant lui sérieux avenir. Incontestable intelligence ; de la nature, de la fougue et de nombreuses trouvailles dans son jeu. Ces actes de *The Bells* renferment nombre de situations très tendues, très saisissantes et il faut convenir que l'artiste s'en tire bien parti de ce rôle de Mathias que le cri de la conscience poursuit sans cesse, inexorablement.

M. Clay Clement, secondé par une troupe suffisante, repartira ce soir dans ce personnage qu'il personnifie avec bien de l'art ; c'est incontestable.

Une histoire de duel.

L'affaire s'est passée sur les bords de la Gorgue.

Balaudard et Farigoul, aussi timorés l'un que l'autre, ont été, de gré ou de force, amenés sur le terrain par leurs témoins, et adossés chacun à un arbre.

Le vaste ciel, ce soir, les témoins, d'un commun accord, étaient venus tirer deux coups de pistolet sur ces arbres, de façon à faire deux trous énormes, justement au dessus de l'endroit où serait appuyée la tête de leur client.

Ils remontèrent, et les combattants deux pistolets, chargés seulement à poudre, et donnent le signal. Les adversaires tirent.

Ils se tâtent, au retournant, regardent Parbre, voient le trou énorme, et tombent évanouis en murmurant chacun de leur côté :

—Z'ai entendu siffler le bellô !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 14 mars 1892.
Thermomètre E. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	56	12
Midi	70	19
3 P. M.	72	20
6 P. M.	68	18

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

O. Nesate et al à L. Turpeau, Sr., trois terrains bornés par les rues Touti, Miro, d'Abadie et Onnagé, $640.

J. Norton à Mme C. Daniels, un terrain borné par les rues Olivier, Alix, Eliza et Vallette, $500.

Ls. Ire Manufacturing Co. à J. Stumpf, un terrain borné par les rues Front, Delta, Peydras et Lafayette, $3,000.

Mme H Reedon à Mme L. Meig, un terrain borné par les rues Miro, Bienville, Douane et Tonti, $1,395.

Mme J. Philippe à H. Philips, un terrain borné par les rues Gaynoé, Canal, Robertson et Claiborne, $2,084.

W. Miller à C. Rice et W. McConnico, treize terrains bornés par les rues Constantinople, Camp, Austerlitz et Chestnut, $5,200.

Cour Civile de District.— Mme L. G. James contre Mme E. Rand pour obtenir l'annulation d'une hypothèque de $15,000. Jugement en faveur de la demanderesse.

Le feu.—Dimanche soir à 8 heures 15, le feu a pris aux Nos 617 et 617 1/2 de la rue de Chartres, chez MM. Hugh Romey et Jos Smith.

L'immeuble appartenant à M. Herman Hunger a été endommagé pour $500. Assurance à la Compagnie du Pélican pour $1,000.

Les deux immeubles voisins ont été endommagés, l'un pour $150, l'autre pour $50.

Arrestation de Percy Belt.— H. Percy Belt, le jeune étudiant en médecine, qui était recherché pour avoir volé les bijoux de Mlle S. Clinton, a été arrêté.

Il a comparu hier devant le juge Bringier et le juge Landry, sur une accusation de vol et une autre d'abus de confiance, la première portée par Mlle Clinton, l'autre par E. Fox.

Après s'être emparé des bijoux, Belt les engagea pour $40, et après avoir rôdé les cafés se rendit à la Baie St-Louis où se présentant comme inspecteur de la quarantaine, envoyé par le gouvernement, il fit mettre à sa disposition le yacht *Algerine* par le Capt. Rudolph auquel il donna en paiement un faux chèque.

Il se rendit ainsi aux Iles Chandeleur, où, le revolver au poing, il somma un pêcheur d'huîtres du nom de Joas Spotioni, de l'amener à Scranton. Le pêcheur, qui avait à bord de sa goëlette un chargement d'huîtres de $200, objecta qu'il ne pouvait pas s'exposer à perdre sa marchandise en se détournant de son chemin, mais Belt lui proposa de lui payer les $200 plus $50 pour le trajet, s'il consentait à jeter ses huîtres par dessus bord et à l'amener à Scranton.

La proposition fut acceptée. Spotioni reçut un faux chèque de $240, et Belt lui en effet débarqué à Scranton, mais pour y être immédiatement arrêté par les détectives Tanner et Littleton, envoyés par le chef Gaster qui était au courant des escapades de Belt. Celui-ci prétend que les bijoux lui avaient été donnés par Mlle Clinton lorsqu'il lui avait annoncé qu'il se trouvait sans argent.

Quant aux abus de confiance dont il s'est rendu coupable par la suite, il prétend qu'il était sous l'influence d'un abus prolongé de la boisson et qu'il ne savait pas ce qu'il faisait.

Fire Board.—Il y a eu hier soir à 7:30 heures, un meeting des membres du Fire Board, sous la présidence de M. Pitot. MM. Barker, Kolmer, Noel, Simpson, Agnew et le secrétaire Roland, étaient présents.

On procède immédiatement à l'audition des cas qui sont au nombre de 15.

Nicholas Kramer, de la compagnie l'échelle No 1, accusé de s'être absenté sans autorisation, et James Ramey, de la même compagnie, accusé du même délit, sont condamnés, le premier à perdre un jour, le second, trois jours.

John Berkey, de la compagnie No 14, accusé d'ivresse et d'absence sans autorisation, est condamné à perdre deux jours.

On destitue Hugh Rooney de la Compagnie No 8, accusé de désertion.

Thos. Murphy conducteur de la voiture d'échelles No 2 qui était accusé de s'être absenté sans autorisation, est condamné à perdre 5 jours.

On condamne à perdre 2 jours, Jos. Arnold de la compagnie d'échelles No 4, accusé d'ivresse.

Ernest Munster, de la compagnie No 23, accusé d'ivresse et bris de paix, est condamné à perdre 5 jours.

Le Bureau acquitte Sam Rusha, de la compagnie No 15, accusé d'incompétence.

Chas Adams de la compagnie No 17, accusé d'ivresse, est condamné à perdre 2 jours.

Frank Grant, mécanicien de la compagnie No 4, accusé de s'être absenté sans autorisation et d'avoir donné sa démission sans l'autorisation du Board est réprimandé.

Le Bureau condamne à perdre 2 jours, Wm. Sweeney, de la Co. No. 18, qui était accusé d'ivresse et d'absence sans autorisation.

On condamne à perdre 2 jours James Gibson de la Co. No. 12, accusé d'ivresse.

Edward Collins, de la compagnie No 5, qui était accusé d'ivresse et de désertion, est condamné à perdre trente jours.

On acquitte : Geo. Kraft, de la même compagnie, qui était accusé de s'être absenté sans autorisation. Wm Dane, de la compagnie No 15, accusé d'insultes envers son supérieur, est condamné à perdre deux jours et réprimandé.

Suicide.—Un Italien du nom de Carmo Jato, âgé de 20 ans, s'est suicidé dimanche soir à Southport, où il était employé comme journalier. Il avait bu pendant toute la journée et, vers le soir, rendu presque fou par l'alcool, il avait pris la direction de la cabane qu'il habitait sur la rive du fleuve, et à quelques mètres de laquelle on a retrouvé hier matin son cadavre. Il s'était coupé la gorge avec un rasoir qu'il tenait encore dans sa main crispée.

Un anniversaire.—Dimanche soir, une joyeuse fête réunissait chez M. et Mme Phil. Pages, rue St-Philippe près Remparts, les nombreux amis de cette estimable famille, qui avaient été convités à célébrer le 30me anniversaire du ménage des deux époux.

A cette soirée, pendant laquelle la gaîté a régné en souveraine, de nombreux souhaits de prospérité, de bonheur, de longévité, ont été faites à l'heureux couple.

Parmi les invités se trouvaient : M. et Mme Medus, M. et Mme Paul Fancon, M. et Mme Courage, M. Igan, M. H. Newbauer, M. J. McGowa, M. A. H Bonillon, Chas. S. Aron, R. Champagne, Max T. Miller, Eug. Appolonio, W. Maagan, Nick Merx.

Incendie.—Hier matin, à minuit 25, le local appartenant à la ville, situé à l'encoignure des rues Melpomène et Claiborne, et dans lequel se trouvait une des pompes de drainage, a été totalement détruit par un incendie. Pertes environ $5,000. Alarme à la boîte No 57.

Accident.—A 7 heures 30 du matin, un charpentier de 35 ans, nommé Henry George, qui travaillait au Club Olympique, a eu l'épaule gauche démise par la chute d'une planche. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez lui, rue Remparts près Louisa.

Asphyxie.—A 2 heures de l'après-midi un matelot de 35 ans, nommé Anchisca Dino, qui entraît dans la cale du steamship *Gracia*, ancré au pied de la rue St-Louis, a été suffoqué par les gaz s'en échappant, et est tombé sans connaissance. Les étudiants ont été appelés, mais malgré leurs soins à 3 heures il a rendu le dernier soupir.

Vols.—On a volé 12 poules chez M. Otto Stock, encoignure Short et Burthe, à Carrollton.

—Le caporal Dolhonde a arrêté, au No 31 de la rue Polymnie, une nommée Mary Joseph accusée par Mme N. Hirsh da vol de plusieurs objets évalués $10.

Blessé.—Vers 3 heures de l'après-midi, Albert Parker, un nègre de 23 ans, se trouvait assis sur le trottoir, rue Seguin près Elisa, à Algier, quand un nommé Geo. Grigge s'est approché de lui par derrière et lui a tiré deux coups de revolver, dont l'un l'a atteint au dos.

Parker a été amené dans le wagon de police au ferry de la rue du Canal, d'où on l'a transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance, où sa blessure a été déclarée très dangereuse.

L'agresseur a pris la fuite.

Il paraît que les deux nègres avaient eu une dispute il y a deux jours, et que depuis lors Grigge n'attendait qu'une occasion pour tuer Parker.

A l'école :

—Rappelez-vous, élève Toto, que l'adjectif et le verbe se s'accordent jamais ensemble.

—Ah ! Alors, c'est comme papa et maman.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'**impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La **Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Embranchement reliant le chemin de fer East Louisiana au Fort Espagnol.

Tout le monde connaît, maintenant, à la Nouvelle-Orléans, la proposition de MM. Poitevent & Favre, propriétaires du chemin de fer East-Louisiana, à notre Conseil de ville. Il s'agit de prolonger cette ligne, le long du Lac Pontchartrain, depuis le grand pont du Northeastern jusqu'au Fort Espagnol. Jamais, croyons-nous, idée plus utile, plus féconde en résultats bienfaisants, n'a été suggérée à nos édiles. Nous ne voulons pas dire, assurément, que ceux qui se mettent à la tête de l'entreprise, agissent uniquement par dévouement au bien public ; leurs intérêts y sont en jeu. Ils ont, évidemment, à gagner à ce que leur ligne ferrée vienne aboutir au Fort Espagnol et, par conséquent, à l'intersection des rues Canal et Bienville. Les déplacements en deviendront plus aisés ; la clientèle voyageuse augmentera, forcément, en même temps que le fret, parti de Covington et des localités intermédiaires se déversera au centre même de la Nouvelle Orléans, à la gare de la rue du Bassin.

Mais que sont ces quelques avantages particuliers en comparaison des immenses bénéfices qu'en retirera la communauté ?

Depuis combien de temps demande-t-on à la ville de protéger la partie inférieure de la ville, Gentilly, Versailles, toute l'arrière portion des 2e et 3e districts, contre les invasions des eaux du lac, contre des inondations presqu'annuelles ? Toujours il y est répondu par une fin de non-recevoir. "La Ville est impuissante ; la Ville n'a pas d'argent". Elle en a bien trouvé pour protéger les bords supérieurs du Lac qui abondent au West End ; mais il lui a fait défaut, dès qu'il s'est agi de sauver la partie inférieure, les 2me et 3me districts. Nous admettons volontiers que les habitants des 1er et 4me districts paient fidèlement leurs taxes ! Est ce que ceux des quartiers français ne paient pas les leurs aussi régulièrement, et n'ont-ils pas les mêmes droits aux largesses du trésor municipal ? N'est ce pas une pitié de voir tant de braves travailleurs perdre, si fréquemment, le fruit de leurs labeurs, et ne se relever péniblement de la détresse d'hier que pour retomber fatalement dans la ruine du lendemain ? Conçoit-on quelle plus value obtiendrait immédiatement ce vaste terrain, s'il était assuré, désormais, contre les inondations ?

Or, c'est là précisément ce que se propose de faire M. Poitevent. Il est bien obligé, pour conserver sa propriété et assurer le service de sa ligne, d'établir sa voie sur un terrain assez solide et assez élevé pour résister aux assauts du Lac. Il se charge ainsi d'une besogne qui incombe à la ville ; il lui épargne une forte dépense que, tôt ou tard, elle serait obligée de faire.

Les avantages qu'en retirera la Nouvelle-Orléans, sont si évidents, que le comité chargé d'étudier la question, a adopté la mesure à l'unanimité. Il s'est bien trouvé quelque grincheux pour combattre la proposition et la renvoyer, comme on dit, aux calendes grecques ; mais les autres membres ont tenu bon, et le rapport a fini par être voté par tous, sans exception.

M. Poitevent ne demande aucun bourbon à la ville ; il réclame seulement le privilège des transports sur cette ligne, qui pourrait rejeter une pareille proposition.

Nous ne rappelons que pour mémoire les bénéfices que doivent retirer de la construction de l'embranchement les habitants de la paroisse St Tammany, de Covington, d'Abita, de Claiborne, de Slidell, etc. Ces avantages sont tels, qu'il n'y a pas besoin d'y insister. Nous avons donc, nous ne dirons pas le simple espoir, mais la ferme assurance que, ce soir, le Conseil de Ville adoptera, par acclamation, les conclusions de son comité, et que M. Poitevent se mettra immédiatement à l'œuvre. Cette partie des plages du golfe mise à l'abri des eaux, il ne restera plus à protéger que la région qui s'étend entre le Fort Espagnol et le West End.

Les Pilules d'Ayer garantissent la guérison complète et radicale des désordres de l'estomac, la constipation, l'infection de l'haleine.

LES OPÉRATIONS DE LA BANQUE DE FRANCE.—La Banque de France vient de publier le compte-rendu général de ses opérations pendant l'année 1891.

Ces opérations s'élèvent à la somme de 15,323,725,800 fr ; en 1890 elles atteignaient 13,450,135,800 fr.; c'est donc une différence en plus, pour la dernière période, de 1,873,591,000 fr.

Les opérations des succursales, qui représentaient, en 1890, un chiffre de 6,692,322,400 fr ; se sont élevées, en 1891, à 7,537,843,600 fr.; soit, pour 1891, une augmentation de 841,521,200 fr.

La succursale du Havre occupe un des premiers rangs par l'importance de ses opérations : en 1890, ses opérations étaient de 363,826,100 fr ; elles ont été, en 1891, de 305,953,400 fr ; soit pour 1891 une augmentation de 46,126,300 fr.

Rouen arrive au 7e rang, avec un chiffre d'opérations de 225,603,300 fr.; Caen, au 25e rang, avec 14,720,000 fr.; Evreux, au 69e rang, avec 6,939,300 fr.

Un grand photographe n'aime pas que ses clients aient devant l'objectif un visage trop sérieux, aussi a-t-il inventé un truc qui réussit toujours. Après avoir prononcé le sacramentel : "Ne bougeons plus", il ajoute :

—Je ne vous recommande pas, madame, de prendre un air gracieux, le contraire serait impossible.

La dame sourit, flattée....et le tour est joué.

Un incident amusant s'est passé à l'audience du tribunal correctionnel de Moissac :

Un vieux paysan était poursuivi pour avoir outragé un gendarme :

—Vous repentez-vous ? lui demande le président.

—Oh ! oui, monsieur.

—Eh bien ! faites des excuses au gendarme.

Aussitôt, le villageois, au milieu du fou rire de l'auditoire, tombe à genoux devant le Pandore ébahi et lui demande pardon en pleurant à chaudes larmes.

Touché d'un tel repentir, le tribunal n'a condamné le prévenu qu'à 30 francs d'amende, avec application de la loi Bérenger.

Nouvel écho de la séance des gifles.

On pouvait lire, récemment, dans le compte rendu de correspondant d'un journal de province, arrivé un quart d'heure après l'ouverture de la séance :

Au moment où j'arrive *tout essoufflé*....

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

UN PEU DE TOUT.

Banquet offert au ministre des Etats-Unis. M. Reid.—Les anarchistes.

Paris, 13 mars — Les Américains en cette ville prennent des dispositions pour donner un banquet d'adieu spécial à M. Reid, le ministre des Etats Unis, avant son départ de France.

Voici l'adresse des résidants américains qui doit être présentée à cet effet à M. Reid par le consul général :

"Nous vous constituons, désirons exprimer notre chaleureuse appréciation pour la façon heureuse, habile et digne avec laquelle vous avez rempli les devoirs de vos hautes fonctions depuis ces trois dernières années.

Au commencement de vos fonctions diplomatiques vous avez été confronté par les nombreuses et difficiles questions ayant trait à l'ouverture de l'exposition française en 1889, qui a exigé des appels constants sur votre temps et votre intelligence, mais qui ont été réglés, d'une façon satisfaisante, grâce au jugement, à la prévoyance et à la courtoisie qui ont invariablement distingué votre carrière officielle.

"Nous n'avons pas oublié non plus, que nous avons obtenu de la France, la première acceptation officielle de l'invitation de notre gouvernement à l'Exposition de Chicago.

Les relations personnelles intimes que vous avez cultivées et maintenues avec les divers membres du gouvernement, et l'estime et le respect qu'on a pour vous en France, ont beaucoup contribué à l'achèvement substantiel, ainsi que la annoncé la presse française et les fonctionnaires du gouvernement, d'un nouveau traité d'extradition, qui double les crimes pour lesquels on peut extrader, et d'une convention commerciale qui pourvoit à une réciprocité pour certains articles en retour pour l'admission libre du cuir, du sucre et du café.

"Ces labeurs fructueux pour les droits d'auteur et pour le rappel des droits sur les objets d'art vous ont mérité les applaudissements de vos concitoyens, et comme couronnement de votre carrière, les longues négociations pour le rappel de l'imbroglio sur le porc américain—une question de la plus haute importance pour les Etats-Unis—après des efforts prolongés et pénibles, elles ont abouti—ont été heureusement réglées grâce à votre énergie, votre tact et votre agresse.

En vous parcourageant, de l'appréciation universelle de votre caractère et de vos actes, nous avons voulu vous offrir ce banquet d'adieu, et voulons exprimer l'espoir qu'en retournant dans votre pays natif, avec la nouvelle expérience de vos années bien employées à l'étranger, vous trouverez un nouveau champ où vos années seront utiles, et la reconnaissance croissante de vos compatriotes, et que vous jouirez de tous les bonheurs possibles."

M. James Gordon Bennett a télégraphié de Nice d'ajouter son nom à l'adresse.

—Le général Meredith, ex-ministre en Grèce, a chargé du programme relatif aux toasts.

Le premier toast sera : "au Président des Etats-Unis" et ensuite viendront les toasts suivants : "Le Président de la République Française", notre hôte proposé par le chairman Hayes ; puis : "les deux Républiques," auquel répondra M Ribot ; "la Presse et la diplomatie" : M de Freycinet répondra à ce dernier toast.

Education et Démocratie, par M. Jules Simon ; Amitiés françaises et américaines, auquel répondra le col. Stuart Taylor.

M. Reid répondra presque toujours en anglais, mais son allocution finale sera faite en français et adressée aux invités français.

M. Poubelle, préfet du département de la Seine ; M. Rossa, préfet de la police de Paris, et le sénateur Pallard ont dit qu'ils assisteraient au banquet.

William Astor est arrivé du Midi de la France pour être présent au banquet.

Il a déjeuné aujourd'hui à la légation américaine.

Propagande anarchiste.

Paris, 13 mars—Des perquisitions ont été faites dans des maisons qu'on sait être occupées par des anarchistes à Pasey, Montrouge et autres faubourgs. On a découvert que nombre de domestiques de confiance dans les grandes résidences sont membres d'associations anarchistes.

Le World's Fair.

Paris, 13 mars—Le comité de la Chambre des Députés auquel a été référé le crédit proposé pour que la France puisse participer à l'exposition de Chicago, est composé de MM. Leon Say, Jules Siegfried, l'ex-ministre Pierre Legrand et autres qu'on sait être en faveur de ce projet.

La récente explosion de dynamite à Paris.

Paris, 14 mars—Au cours d'une entrevue, M. Benoit, le magistrat chez qui l'explosion mystérieuse a eu lieu vendredi dernier, a dit qu'il est fréquemment menacé par des anarchistes devant sa cour, mais qu'il n'avait jamais reçu des lettres de menaces.

Il a déclaré qu'il avait jugé les anarchistes de la rue St-Denis en 1891, mais la plus forte sentence qu'il ait imposée dans cette affaire a été de deux ans de prison ; le jury ayant recommandé les prisonniers à la clémence de la cour.

En vue de ces faits, M. Benoit dit qu'il ne peut concevoir pourquoi il serait l'objet de l'animosité des anarchistes.

La police a trouvé aujourd'hui quarante cartouches de dynamite dans une chambre rue Bagnolet. Les dites cartouches ont été volées de la carrière Soisey.

Toute la force de détectives travaille à éclaircir cette affaire.

Le Petit Parisien.—Arrestation de deux fonctionnaires haut placés.

Paris, 14 mars—Le journal le *Petit Parisien* dit que deux fonctionnaires haut placés dans le département généraux des comptes, ont été arrêtés par ordre de M. de Freycinet, ministre de la guerre, sous l'accusation d'avoir commis des fraudes qui mettent en danger la nation.

La récente explosion en Belgique.

Bruxelles, 13 mars—D'après un rapport reçu au sujet du récent désastre à la mine Anderlinis, soixante trois personnes ont été retirées saines et sauves de celle ci ; vingt sont blessées et 153 ont été tuées.

Vingt mille personnes ont assisté aujourd'hui aux obsèques de trente-une des victimes de l'explosion.

Bruxelles, 14 mars—Les trains pour Anderlinis étaient encombrés de passagers et des milliers de personnes ont marché de Charleroi, se rendant sur les lieux du désastre.

Devant chaque maison des familles des victimes de l'explosion, on a placé une chaise sur laquelle est déposé un plâtrau pour recevoir les offrandes qu'on désire donner.

Les autorités municipales ont fait faire des cercueils pour enterrer les morts. A chaque pas on voit des hommes sanglotants, et de malheureuses femmes devenues hystériques par la douleur se jeter sur les cercueils en embrassant ceux ci et en poussant des cris de douleur.

La police et la milice continuent à empêcher la foule d'arriver à la mine.

Un grand service funèbre aura lieu demain.

On craint que treize mineurs qui ont été blessés ne succombent à leurs blessures.

Mort du Grand Duc de Hesse.

Berlin, 13 mars—Le grand duc de Hesse est mort dimanche matin à 1 heure et quart.

Depuis 5 heures, hier, l'agonie a commencé. La famille et les ministres ont été appelés au chevet du mourant et sont restés jusqu'au moment de sa mort.

Le corps a été exposé avec l'uniforme de général.

La *Gazette de Darmstadt* annonce l'accession de Ernest Ludwig, fils du défunt, au grand duché.

Berlin, 13 mars—Le grand duc s'est éteint paisiblement et sans douleur apparente.

L'ex-impératrice Frédéric assistera probablement aux funérailles, mais il est douteux que l'empereur puisse la faire, à cause de son état de santé et le mauvais temps.

Le cour de Berlin prendra un deuil de trois semaines.

Londres, 14 mars—La reine Victoria a ajourné à samedi son départ pour Hyères, dans le midi de la France, à cause de la mort du grand duc de Hesse.

La reine enverra le duc d'Edinbourg et le major général Cowell pour le représenter aux funérailles du grand duc de Hesse.

Désastres causés par les inondations dans le sud de l'Espagne.

Madrid, 14 mars—Les désastres causés par les inondations dans le sud de l'Espagne sont plus grands qu'on ne l'avait d'abord supposé.

Sur presque toutes les lignes de chemins de fer le trafic est suspendu. Plusieurs villes sont complètement isolées. Les députés pour Cordova, Séville, Grenade et autres villes en Andalousie ont reçu un grand nombre de pétitions des maires et autres fonctionnaires demandant des secours du gouvernement.

La presse et le public critiquent sévèrement le rapport du ministre des travaux publics disant qu'il n'y a pas de fonds sur les jamis l'on puisse tirer pour avoir des secours.

Il a été décrété que le gouvernement donnera 100,000 (?) pour secourir les victimes de l'inondation. La reine a donné 20,000 (?) sur sa bourse privée.

Action en dommages contre l'explorateur Stanley.

Vienne, 14 mars—Le *Tagblatt* annonce que les parents du Lieutenant Lukichs ont institué une action en dommages contre l'explorateur H. M. Stanley, pour la somme de $240,000, alléguant que le dit lieutenant est mort des suites des mauvais traitements de Stanley lors de l'expédition au Congo. L'accusation est basée sur la conférence de Westmark, laquelle est, croit-on, exagérée.

Congrès Républicain.

Rome, 13 mars—Le congrès républicain a été inauguré aujourd'hui. Parmi ceux qui étaient présents, on remarquait des délégués de la Nouvelle-Orléans et de Boston.

L'empereur d'Allemagne.

Berlin, 13 mars—L'empereur d'Allemagne est mieux.

Le duc d'Edinburg assistera aux funérailles.

Londres, 13 mars—La mort du grand-duc a causé une douleur au palais impérial.

La reine enverra le duc d'Edinburg pour la représenter aux funérailles, et elle retardera peut-être son départ pour le continent comme marque de respect pour le défunt.

La circulaire de la cour faisant allusion au grand duc de Hesse dit : Cette mort a vivement affecté sa Majesté, car le grand-duc était aîné de toute la famille royale.

L'Empereur Guillaume—Le Duc de Cumberland.

Berlin, 13 mars—La *North German Gazette* confirme la nouvelle que des personnages haut placés ont conseillé à l'empereur de restaurer le fonds guelphe, et ont fait voir à celui-ci la satisfaction que cela donnerait à la reine Marie de voir une réconciliation avec le duc de Cumberland.

On ignore si le capital, qui est d'environ 40,000 de marcs, sera remboursé ou non.

Le gouvernement portugais.

Lisbonne, 14 mars—Vu la perte causée par les taux du change, le gouvernement a décrété une augmentation de 20 pour cent sur le prix des 16 grammes envoyés en Angleterre.

Arrestation d'anarchistes.

Vienne, 14 mars—Une dépêche de Pilsen, ville de la Bohême, à 52 milles au sud-ouest de Prague, annonce l'arrestation dans cet endroit, d'un anarchiste, qui a fait passer en contrebande une quantité considérable de littérature ayant pour objectif d'exciter à la révolte.

Pluies torrentielles dans la Grèce du Nord.

Londres, 14 mars—Une pluie torrentielle est tombée dans la Grèce du Nord et il a fallu suspendre les travaux dans les carrières.

La grève.

Londres, 14 mars—Quinze mille ouvriers sont sans emploi dans le North Staffordshire.

A moins qu'ils ne recommencent le travail dans quelques jours, les potteries seront obligées de fermer, ce qui jette fait sur le pavé 50,000 ouvriers.

Complot pour assassiner le Sultan.

Londres, 14 mars—Une dépêche de Constantinople à l'*Exchange Telegraph* dit, qu'une grande excitation règne en cette ville, à la suite du rapport qui a été publié, que la police a découvert un complot pour assassiner le Sultan Abdul Hamed II.

Les agents ont capturé deux hommes, qui, croit on, ont été choisis par les conspirateurs pour mettre à exécution leur plan contre le Sultan.

Les autorités ont reçu avis d'avoir les yeux sur la Princesse Fatiché, qu'elle découvrirait, probablement, les individus qui ont comploté la mort du Sultan. Des agents de police ont été envoyés secrètement au kiosque, mais au premier moment, ils ne trouvèrent rien